



Toldot (54)

וַיִּתְרַצְצוּ הַבָּנִים בְּקֶרְבָּהּ (כה, כב)

« Les enfants s'agitèrent en son sein » (25,22)

Rachi explique : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que **Yaakov** voulait le monde à venir, et **Essav** ce monde-ci.

Mais ce n'est pas le cas. Le **Chem miChmouël** explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le **Midrach** (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot.

Le **Chem MiChmouël** dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal (sur lequel on doit prélever la dîme). La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le **Yétser ara** a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible. De notre côté, nous devons tout faire pour garder fermement la barre et naviguer dans la vie selon la Torah, n'oubliant jamais pourquoi un juif est dans ce monde.

De même que l'eau et le feu ne peuvent pas demeurer ensemble dans un récipient, de même l'amour pour ce monde et l'amour pour le monde à venir ne peuvent pas

résider ensemble dans le cœur du croyant ('Hovot haLévavot – Chaar 'Hechbon haNéfech – chap.3)

A nous de choisir si l'on veut vivre comme Yaakov ou comme Essav, car vouloir être comme les deux n'est pas possible. Le feu et l'eau ne pouvant coexister. Avant d'agir, on peut se demander : est-ce que Hachem, serait d'accord avec mon choix?

Aux Délices de la Torah

וַיַּעֲקֹב אִישׁ תָּם יֹשֵׁב אֱהָלִים (כה, כז)

« Yaakov était un homme loyal, intègre » (25,27)

Selon **Rachi** : « Celui qui n'est pas rusé pour tromper autrui est appelé : « Tam » (loyal, intègre). En quoi est-ce que ce verset donne-t-il une image positive de Yaakov ? **Le Rabbi de Lublin** répond, l'homme doit maîtriser ses traits de caractère afin de les utiliser là où il faut et comme il le faut. Ainsi, parfois, il est nécessaire d'utiliser un mauvais trait pour le bien, sinon, comme le disent nos Sages: « Celui qui devient bienveillant au lieu d'être cruel finit par devenir cruel quand il faut être bienveillant. » (Kohélet Rabba 87).

Il ne suffit donc pas d'acquérir le trait de bienveillance: il faut aussi contrôler ce trait et l'utiliser à bon escient. Yaakov est appelé : « Ich » (un homme) « Tam » (loyal, intègre), il était avant tout un « homme » qui savait contrôler le trait de loyauté pour l'utiliser à point nommé ou le masquer parfois pour devenir rusé. Yaakov était capable d'utiliser l'astuce et la ruse quand il le fallait, tout en gardant la qualité de loyauté. Il était un « homme loyal » (ich tam) un homme qui contrôle la loyauté, l'intégrité.

Mayana chel Torah

וַיֹּאמֶר הַקֹּל קוֹל יַעֲקֹב וְהַיָּדַיִם יְדֵי עֶשָׂו (כז, כב)
« La voix est la voix de Yaakov, mais les
mains sont les mains d'Essav » (27,22)

Its'hak ne parlait sûrement pas du timbre de la voix puisque, comme le remarquent nos Sages, les voix de Yaakov et d'Essav étaient si semblables qu'il ne pouvait les distinguer. Rachi explique qu'Its'hak voulait dire la façon de parler de Yaakov, car celui-ci s'exprimait toujours avec humilité et invoquait le nom de D. Selon nos Sages (guémara Guittin 57b): derrière toute prière qui porte ses fruits se trouve sans aucun doute un descendant de Yaakov. Chaque fois qu'une armée remporte une victoire, des descendants d'Essav y sont certainement mêlés. Ainsi : le pouvoir de Yaakov réside dans sa voix qui prononce des prières; le pouvoir d'Essav réside dans ses mains meurtrières (ex: les mains de l'empire Romain, des descendants d'Essav, qui ont détruit le deuxième Temple et nous ont exilé de notre terre) quand la voix de Yaakov s'entend dans les synagogues et les maisons d'étude, les mains d'Essav ne peuvent pas nous dominer.

Le Gaon de Vilna commente: « la voix est la voix de Yaakov » (הַקֹּל קוֹל יַעֲקֹב – akol kol Yaakov). Le premier kol est écrit sans vav et peut se lire: kal (קל), qui veut dire léger. En d'autres termes, lorsqu'une légèreté, une faiblesse, se fait sentir dans la voix de Yaakov, les mains d'Essav le dominent. Mais lorsque la voix de Yaakov est «pleine» (écrite pleinement, avec un vav), sans légèreté, ni faiblesse, les mains de Essav ne peuvent pas le dominer.

Il est écrit une belle explication dans le Léchem Léfi haTaf. Lorsque l'on écrit les lettres du nom : עשו, de façon pleine, on a : Le ע (ain) עין. La guématria des lettres non présentes (cachées) dans le nombre est de : 60 (youd+noun) ;

Le ש (shin) שין. On obtient de même : 60

Le ו (vav) ויו. La guématria des lettres cachées est de : 16 (vav,youd). Le nom Essav possède en caché une valeur de 136, qui est la même que le mot: kol (קול la voix).

Ainsi, si la voix (kol) de la Torah est chantée à voix haute et fièrement, toute la force que possède Essav restera cachée. Mais si la voix de Yaakov est cachée, alors la force d'Essav va faire régner de la terreur sur le peuple juif.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Règles relative à l'habillement

Comme nous trouvons que la droite est plus considérée par la Torah, (à propos du service dans le temple) pour l'habillement on donne toujours la préséance à la droite sur la gauche, et de même dans d'autres cas, comme par exemple le kidouch, on tient le verre dans la main droite. Pour enlever les chaussures et les autres vêtements, on enlève la gauche d'abord, ce qui est une façon d'honorer la droite. Mais pour ce qui est d'attacher, la gauche est plus considérée, car c'est la main gauche qui attache les Tefilin. C'est pourquoi, quand il faut attacher, on attache d'abord du côté gauche. Par exemple les chaussures qu'on doit nouer: on chausse le pied droit sans nouer, on chausse le gauche et on fait le nœud, et ensuite on fait le nœud droit. De même pour les autres vêtements.

Abrégé du Choulhan Aroukh

Dicton : Quand j'ai raison, personne ne se souvient, quand j'ai tort personne n'oublie.
Simhale

Chabbat Chalom!

יוצא לאור לרפואה שלימה של רפאל יהודה בן מלכה, גילברט יפה בת מרים, צדוק בן מרים, זרע של קיימה למרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת של גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, לעילוי נשמת שלמה בן מוחה. עמנואל בן ארנסט אברהם.

